

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

166 | avril-juin 2003

Malinowski, Faulkner. Culture et cognition. Souvenir et héritage

Mitchel S. Rothman, ed., *Uruk Mesopotamia & Its Neighbors. Cross-Cultural Interactions in the Era of State Formation*

Santa Fe, School of American Research Press – Oxford, James Currey, 2001, XXI + 556 p., bibl., index, ill., tabl., cartes (« Advanced Seminar Series »)

Jean-Daniel Forest



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18963>
ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2003
Pagination : 310-312
ISBN : 2-7132-1805-5
ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jean-Daniel Forest, « Mitchel S. Rothman, ed., *Uruk Mesopotamia & Its Neighbors. Cross-Cultural Interactions in the Era of State Formation* », *L'Homme* [En ligne], 166 | avril-juin 2003, mis en ligne le 08 septembre 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18963>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Mitchel S. Rothman, ed., *Uruk Mesopotamia & Its Neighbors. Cross-Cultural Interactions in the Era of State Formation*

Santa Fe, School of American Research Press – Oxford, James Currey, 2001, XXI + 556 p., bibl., index, ill., tabl., cartes (« Advanced Seminar Series »)

Jean-Daniel Forest

- 1 CET OUVRAGE est l'aboutissement d'un « séminaire avancé », organisé par Mitchel S. Rothman à la School of American Research de Santa Fe, qui rassemblait une dizaine de spécialistes. Dans un chapitre introductif, l'éditeur rappelle que la Mésopotamie est un des plus anciens foyers d'évolution primaire, et que la culture d'Uruk (4^e millénaire) est l'élément majeur de cette trajectoire. Il explique que le moment est venu d'unifier la chronologie (avec la multiplication des dates carbone 14) et de faire la synthèse des données accumulées (avec en particulier les fouilles de sauvetage menées sur le moyen et le haut Euphrate), pour finalement évaluer la nature des relations Nord-Sud. En effet, alors que l'Uruk est une culture fondamentalement méridionale (la plaine alluviale du Tigre et de l'Euphrate), celle-ci a essaimé bien au-delà, créant par exemple des comptoirs puis des colonies en Syrie du nord, intensifiant ainsi les contacts avec les communautés périphériques.
- 2 Dans un chapitre au titre provocateur (« The Prehistory of Imperialism : The Case of Uruk Period Mesopotamia »), Guillermo Algaze résume son ouvrage célèbre¹, mais y apporte toute une série de nuances bienvenues. Le chapitre suivant, de Henry T. Wright et E.S.A. Rupley, est consacré aux dates radiocarbone calibrées des sites urukiens et apparentés. Quoique relativement technique, cette communication est l'une des plus utiles et des plus novatrices, en fournissant des bases solides au cadre chronologique. Elle recule en particulier les dates conventionnellement attribuées aux différentes phases de l'Uruk. Dans « Cultural Action in the Uruk World », Wright passe en revue, de façon assez

conventionnelle, les principaux aspects de l'Uruk. Quant à Hans J. Nissen (« Cultural and Political Networks in the Ancient Near East during the Fourth and Third Millennia B.C. »), il souligne les problèmes liés au site éponyme de l'Uruk et présente sa façon de voir les choses, soulignant en particulier l'importance des échanges dans la dynamique culturelle. Susan Pollock (« The Uruk Period in Southern Mesopotamia ») s'applique à montrer que le Sud n'est pas une entité homogène, en opposant la région d'Uruk à celle de Nippur et d'Adab. Son analyse ne repose cependant que sur des prospections et des ramassages de surface, des données qui nous paraissent assez aléatoires. Glenn M. Schwartz (« Syria and the Uruk Expansion ») rappelle les principaux traits de l'expansion urukienne, avant de caractériser les différentes phases de développement du Nord syrien au 4^e millénaire et au-delà. G.J. Stein (« Indigeneous Social Complexity at Hacinebi, Turkey, and the Organization of Uruk Colonial Contact ») connaît bien son sujet pour avoir dirigé la fouille d'Hacinebi et avoir écrit à ce propos de nombreux articles. Son site se prête particulièrement à mesurer l'impact urukien sur les communautés locales, puisqu'il a été occupé bien avant d'abriter une enclave urukienne. Marcella Frangipane (« Centralization Processes in Greater Mesopotamia: Uruk "Expansion" as the Climax of Systemic Interactions among Areas of the Greater Mesopotamian Region ») entreprend d'abord la critique de la théorie des mondes systémiques appliquée par Algaze à l'Uruk, mais concentre évidemment son attention sur Arslantepe, dont elle dirige aujourd'hui la fouille. Rothman (« The Tigris Piedmont, Eastern Jazira, and Highland Western Iran in the Fourth Millenium B.C. ») présente à son tour son point de vue sur l'expansion urukienne, mais s'intéresse surtout au Nord iraquien et au site de Gawra sur lequel il travaille depuis longtemps. La communication de Holly Pittman (« Mesopotamian Intra-regional Relations Reflected through Glyptic Evidence in the Late Chalcolithic 1-5 Periods ») est très différente des autres, en ce sens qu'elle a trait exclusivement à la glyptique. L'auteure dresse un excellent panorama des sceaux depuis le Halaf et l'Obeid jusqu'à l'Uruk récent, isole des styles, montre des influences. Terence N. D'Altroy (« A View of the Plains from the Mountains : Comments on Uruk by an Andeanist »), enfin, seul intervenant extérieur, examine les thèses proposées à la lumière de sa propre expérience.

- 3 Outre deux communications à caractère thématique (datation carbone 14 et glyptique), l'ouvrage s'intéresse donc surtout à l'expansion urukienne en Syrie du nord, à la nature des communautés locales et aux relations qu'elles nouent avec les nouveaux arrivants. L'Uruk proprement dit n'est que peu abordé (Pollock est la principale exception), pour la simple raison qu'aucune fouille récente dans la plaine alluviale n'est venue apporter des informations nouvelles. La plupart des auteurs se réfèrent à *The Uruk World System* d'Algaze, pour en corriger les éléments les plus discutables, mais l'opinion de celui-ci a beaucoup évolué, comme le montre sa communication.
- 4 Un certain nombre de points semblent donc acquis, désormais : des gens du Sud se sont déplacés vers le nord, mais le mouvement urukien ayant duré longtemps, il a dû prendre des formes diverses ; l'Uruk n'étant pas unifié, son expansion a été le fait de réseaux concurrents ; ceux-ci, en raison de la distance, ont dû composer avec les communautés locales, dont les responsables ont compris les avantages qu'ils pouvaient tirer de la situation ; ces communautés, que l'on connaît de mieux en mieux (des progrès notables ont été faits dans le domaine de la périodisation en particulier), témoignaient déjà d'une certaine complexité, moindre cependant que celle de l'Uruk.
- 5 Des divergences subsistent néanmoins : les raisons de l'expansion urukienne sont tantôt attribuées au développement des échanges (en particulier au besoin des élites urukiennes

en produits exotiques), et tantôt à la recherche de nouvelles terres ; la nature des émigrés reste donc incertaine (colons ou commerçants), de même que leur degré de liberté à l'égard des pouvoirs méridionaux (étaient-ils mandatés ou, autonomes, recherchaient-ils un profit ?), leur nombre et leur origine précise ; l'impact du mouvement urukien, tant dans le Nord que dans le Sud, est également disputé : l'intervention du Sud a-t-elle influencé la trajectoire des cultures septentrionales et, en particulier dans la thèse de l'échange, celui-ci a-t-il été la cause ou la conséquence du développement du Sud ? L'effondrement des réseaux urukiens, enfin, se prête à diverses hypothèses.

- 6 Il n'y a pas lieu d'intervenir dans le débat. Il nous semble cependant que, sous la forme édulcorée qui nous est ici livrée, l'interprétation d'Algaze atteint un degré de cohérence plus élevé.
- 7 Cela étant, les approches qui nous sont proposées restent assez intellectuelles, en ce sens que chacun cherche à bâtir par le raisonnement un scénario plus ou moins compatible avec les données brutes, plutôt qu'à réfléchir sur les données elles-mêmes. De ce point de vue, les vestiges architecturaux (très significatifs lorsqu'ils sont analysés correctement – mais cela nécessite une formation spécifique) donnent lieu à des contre-vérités flagrantes (en ce qui concerne Gawra, Arslantepe, Godin)², dans la mesure, par exemple, où l'on continue d'interpréter comme temple tout édifice qui sort de l'ordinaire. On retrouve des distorsions du même ordre quand il s'agit de donner sens à la pratique du scellement, pour laquelle on y voit que l'expression d'une administration centralisée. Curieusement, c'est Marcella Frangipane qui, tout en interprétant le matériel d'Arslantepe de façon très convenue, admet (à propos de Suse, par exemple) que cette pratique pouvait être à l'occasion uniquement familiale.
- 8 Il nous semble également que chaque construction repose sur le sens commun, alimenté par une expérience personnelle, plutôt que sur un réseau de conventions bien établies. C'est cette absence de règles qui rend toute discussion véritable impossible, et qui fait que l'on en soit resté à la juxtaposition de points de vue. Le bagage (ou le référentiel) qu'il faudrait mobiliser pour limiter la diversité (et souvent, l'arbitraire) des hypothèses est sans doute à chercher de préférence dans le savoir accumulé par nos collègues ethnologues. À ce propos, de nombreux parallèles ethnologiques sont certes proposés, mais leur impact reste mince tant que l'on n'y fait pas la part de ce qui est structurel et de ce qui est contingent. La mise en œuvre du sens commun (ou de parallèles ethnologiques incontrôlés) conduit à des interprétations anachroniques : elle permet par exemple d'attribuer l'expansion urukienne à des commerçants entrepreneurs en quête de profit personnel, alors que l'on est totalement en dehors d'une économie de marché, dans un univers statutaire où il est vain (et probablement impossible) de chercher à s'enrichir.
- 9 L'ouvrage reste cependant très instructif, dans la mesure où il donne un excellent aperçu des thèses courantes sur un sujet disputé. Il pourrait certainement donner lieu à une belle synthèse qui, sans nécessairement gommer toutes les divergences, unifierait l'argumentation et ferait disparaître les éléments de réflexion les plus fragiles.

NOTES

1. Guillermo Algaze, *The Uruk World System*, Chicago, University of Chicago Press, 1993. L'auteur y applique à l'Uruk la théorie des « mondes systémiques » de Wallerstein, avec la dialectique centre/périphérie.
 2. Cf. Jean-Daniel Forest, « Les jeux de l'adoption et de l'adaptation : l'emprunt de modèles architecturaux à la Mésopotamie du 4^e millénaire », in Frank Braemer, Serge Cleuziou & Anick Coudart, eds, *Habitat et société : actes des XIX^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, Antibes, Éditions APDCA, 1999: 167-179 et « De l'anecdote à la structure : l'habitat de la culture de Gawra et la chefferie nord-mésopotamienne », in Catherine Breniquet & Christine Kepinski-Lecomte, eds, *Études mésopotamiennes : recueil de textes offert à Jean-Louis Huot*, Paris, Éditions Recherche sur les civilisations, 2001: 177-196.
-

AUTEUR

JEAN-DANIEL FOREST

CNRS, Archéologies et sciences de l'Antiquité, Nanterre.